ChocolatCannelle

Exhibition on line

Sous la Cape

www.souslacape.fr

Collectif, ***Catalogues lacunaires***
des éditions Mozschar et du Rhib

Anonyme, ***Nuit • l'An zéro de Jésus-Christ***
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma
Francesa, récit d'une prostituée

Bougon anonyme, ***Kiffe-un-vieux.com***
Crack à l'hospice • Arnaque à Compostelle
Les sœurs Tapin • Cannibale foot

Hurl Barbe, ***Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires***

Patrick Boman, ***Des nouilles dans le cosmos***
Les Canines dans le pâté
Les Innommables et autres histoires de Canines
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil

Frédéric Chagnard,
Le Cabinet fantôme de Monsieur Crinquette
Le Vieux au Rolleiflex

Pierre Charmoz,
Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables • Zeb

Pierre Charmoz et Studio Lou Petitou,
Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale

ChocolatCannelle, ***Témoin • Exhibition on line***

Gaspard de la Noche,
Luna di Miele et autres histoires de montagne
L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante
Vapeur mortelle

Gilles Derais, ***Trilogie Lange***

Pierre Laurendeau, ***Signé Fornax • L'Architecte***

Noirceuil, ***Sandre • La Maison aux Masques***
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage

Noirceuil / Lia, ***Trilogie lia***

Yak Rivais, ***Francoquin • Spymaster vs Blackspider***

René Troin, ***Chantier Schéhérazade***

Jules Veine, ***L'Atour infernal • Le Voyage dans les spasmes***

Exhibition on line

© ChocolatCannelle / Sous la Cape, 2014.

ChocolatCannelle

xhibition on line

Sous la Cape

I

Sa vulve béante s'offrait à la vue de tous. Le nombre de caméras toujours croissant s'affichait sur son écran. Soixante-deux. On se passait le mot dans la chat room : « Regardez Xymna, elle est chaude ! » et on l'encourageait : « Super ! Xymna, continue, écarte plus ! » Le tout dans une cacophonie de résultats de match de foot, d'invites à regarder d'autres exhibitions encore, de bouts de phrases de couleurs criardes lancées par des hommes qui tapaient d'une main sur leur clavier.

Assis confortablement dans mon fauteuil à l'abri de la webcam, je suivais la progression du spectacle qui se jouait devant moi : elle et eux. Elle à deux pas, cheveux lâchés, frémissante de jouer ce rôle. Eux vitupérant, éructant, troupeau de mâles en rut qui se pressaient contre l'écran, cherchant à saisir ce qui leur échapperait toujours. Ils étaient pitoyables. Je souriais de les voir ainsi, lorsqu'ils essayaient d'accaparer son attention. « Xymna, regarde-la ! Tu la trouves comment ? Elle te plaît ? » Chacun exposait son sexe dressé comme s'il s'agissait d'un trophée. Ce n'était pas ce que Xymna appréciait, non. Elle se gardait de le dire, mais la seule chose qu'elle aimait réellement, c'était de constater que leur regard était fixé sur elle : elle voulait lire leur excitation dans leurs yeux.

Bientôt elle enfoncerait son gode pastel, lentement, entre ses lèvres distendues. Elle le retirerait ensuite pour le porter à sa bouche. Elle le sucerait pour faire saliver les voyeurs, qui en redemanderaient : « Encore Xymna ! Suce-le ! » Il faudrait aller plus vite, certains demanderaient plus doucement, plus lentement, en tirant la langue, en laissant couler sa salive, là bien, encore, plus près de l'écran. « Dans la chatte, là tu le sens bien ? T'aimes la bite, toi ! » Ils vivraient les va-et-vient par procuration. Les plus hardis s'aventureraient : « Tu peux te tourner et le mettre dans le cul maintenant ? » Elle ne le ferait pas tout de suite, ni avec le même sex-toy, car elle avait défini à chaque gode une utilisation particulière. Son importante panoplie épousait toutes les fantaisies suggérées par ses admirateurs.

Je me servis un whiskey autour d'un glaçon. Mes mains enserraient le verre. J'étendis les jambes pour asseoir mon équilibre. Me relaxer, souffler.

Les jours passaient, les scénarios défilaient, je pouvais anticiper la scène suivante, et celle qui surviendrait ensuite, tant l'ordre semblait s'être fixé dans une immuable gradation. Je remontais le mécanisme et le jeu se répétait comme la musique d'un orgue de barbarie. Tout d'abord, chignon, tailleur.

Cécile est une petite-bourgeoise qui s'encanaille. Léger rouge aux lèvres, bas entraperçus quand elle croise les jambes. Elle vit son rôle jusqu'au bout des ongles, sourit timidement en inclinant la tête, se laisse un peu prier avant de dégrafer un bouton, décline un prénom de fantaisie. Si ses petits mensonges peuvent faire plaisir, qu'importe la vérité ? Décroise, recroise, webcam maintenue d'une main pour suivre le mouvement de ses jambes chaussées mignardement. Des escarpins à hauts talons, bien entendu… Après avoir fixé

à nouveau la webcam sur son socle, elle se penche pour faire admirer en plongée son décolleté.

Elle effilait le temps brin à brin. Son corsage s'ouvrait bouton après bouton sur sa peau frissonnante. La jupe droite tombait, chiffon de tissu qu'elle repoussait d'un geste du pied. Les sous-vêtements étaient choisis avec soin, ensemble coordonné noir de bonne tenue. Les bretelles tombaient une à une avant que le soutien-gorge ne soit dégrafé, que ses mains palpitantes n'émoustillent les mamelons, ne les érigent en tétine où tous voudraient porter les lèvres. Moi le premier. Car si les lents préparatifs avaient l'aspect un peu artificiel des actes mécaniques et me laissaient ironique face aux invectives des mâles, ces gestes sensuels vécus en pleine lumière, en pleine face, à une main d'y palper, me faisaient perdre retenue et sérénité. J'étais un parmi tous : même réaction charnelle, impulsive, violente. L'orage grondait ; je m'appuyais contre le dossier et mes mains étreignaient le fauteuil.

Me relaxer. Souffler.

Car chaque soir la tension montait, mon sexe se figeait, dans les slips étroits qu'avec un peu de masochisme, je me forçais à porter ces jours-là surtout. Le sang tapait à mes tempes. Je forçais mon regard à suivre le glaçon, cet îlot ballotté par des vagues d'alcool, pour éviter de me jeter sur elle, l'aguicheuse aux pointes dressées.

Après avoir doucement massé ses seins, après avoir suçoté ses doigts et tendu l'extrémité de ses mamelons, elle orientait ses paumes vers son ventre, les posait sur son dos, sur ses fesses, en simulant des caresses à travers la dentelle. J'entendais le silence attentif et nerveux, le bourdonnement de l'ordinateur, le frottement des tissus. Elle avait coupé le son et se

concentrait sur son propre plaisir au lieu de guetter les réactions des voyeurs. Elle avait de toute manière toute leur attention. Elle avait la mienne plus que jamais. Après quelques minutes, elle descendait le shorty sur ses jambes. Ses fesses rebondies, que je voyais de profil, s'affichaient un moment, avant de laisser place à sa chatte. L'exhibitionniste avait adopté une épilation qui dégageait sa fente… Elle passait nonchalamment un doigt sur la césure, s'asseyait en bout de chaise, se penchait en arrière, s'offrait aux regards.

II

Je me prénomme Michel. Ma femme, Cécile. Nous avions tous deux dépassé de peu la trentaine. J'ai, plus précisément, deux années de plus qu'elle. Nous étions un couple sans histoire. On nous considérait comme de bons voisins, car nous n'étions pas bruyants. Un couple sans chien et sans enfants. Pour le chien, tout le monde applaudissait, car ces animaux sont des calamités sur pattes dans des appartements exigus. Pour les enfants, on nous plaignait en chuchotant parce que personne n'ignorait que nous avions longtemps tenté d'avoir un bébé, en vain. Mais la vie continuait… La nôtre s'égrenait, paisiblement.

Après une tentative de fécondation in vitro, Cécile baissa les bras, découragée par la médicalisation froide, blanche, pointilleuse de ce qu'elle avait rêvé naturel, tendre, harmonieux. Pouvoir donner la vie à un enfant dans ces conditions la brisait. La FIV échoua. C'était à la fois un douloureux échec et un léger soulagement : « pas comme ça », répétait-elle. Mais si ce n'était pas ainsi, ce ne serait sans doute pas du tout… L'idée de ne pas avoir d'enfant dut faire son chemin dans nos têtes. Cécile vécut alors une période de repli sur elle. De rieuse et spontanée, elle devint triste et mélancolique. Lorsqu'elle croisait une poussette où souriait un bébé joufflu, son regard se voilait. Je ne pouvais alors plus la toucher pendant des

semaines, plus la caresser. Le sexe devint ainsi pour moi assez souvent une activité cachée, solitaire, compulsive, devant un écran où des femmes aux gros seins feulaient un orgasme. J'avais honte de mes activités nocturnes alors que ma femme dormait dans la pièce attenante, mais je me disais aussi que je n'allais pas voir ailleurs pendant ce temps et que d'autres ne se gêneraient pas à ma place. Ce n'était pas ma faute, après tout, j'avais des besoins, je ne pouvais pas complètement les négliger.

Est-ce à cause de ma culpabilité ? Je ne sais plus pourquoi je lui racontai un jour qu'il m'arrivait de me masturber devant des films pornographiques. Plus je m'ouvrais à elle, plus son regard s'agrandissait. Elle ne s'était jamais doutée de rien. Elle n'était pas contrariée, pas effarée… seulement surprise. Davantage curieuse et même… intéressée. Elle me posa des questions auxquelles je répondis avec franchise, car elle ne jugeait pas, ne condamnait pas. Elle me demanda ensuite d'être présente à mes côtés, le soir même, devant un de ces pornos gratuits qui fleurissent sur Internet, devant une de ces scènes où une blonde aux longs cils se ferait tringler par deux Noirs tout en muscles.

C'était inimaginable quelques heures plus tôt. Ma Cécile à mes côtés, sur le sofa, regarda la levrette endiablée, entendit les cris de bûcheron et les *slurp* bruitant la fellation d'un acteur imberbe qui ne débandait jamais. Cécile se dandinait sur son fauteuil, rosissant, les yeux brillants, tandis que je ne pouvais plus bander en regardant l'écran, paralysé par sa présence. C'est elle que je regardais.

Il faisait chaud, elle était vêtue légèrement. Un hâle discret embellissait sa peau. Elle était visiblement excitée par la vidéo.

Je passai une main dans ses cheveux, caressai son visage, embrassai l'endroit si tendre de sa nuque, me saisis de ses seins, les palpai. Presque distraitement, elle glissa sa main sous sa jupe et entreprit de se caresser. Mes mains sur sa poitrine, je n'intervins pas. J'étais fasciné par son visage : son regard vacillait, sa bouche s'entrouvrait pour chercher sa respiration, jusqu'à l'instant où elle s'égara tout à fait, où son corps fut pris de secousses. Je crus voir un premier orgasme.

Après cette expérience inoubliable, j'aurais volontiers proposé à Cécile de visionner à nouveau un film à deux, mais je n'osais plus aborder le sujet, par peur d'entendre ma demande rejetée…

Nous tûmes ce que nous venions de vivre trois jours durant. Et puis, un soir après dîner, elle glissa : « On regarde un film tous les deux ? » Au ton de sa voix, je compris quel genre de film elle souhaitait voir. Ce soir-là, elle s'habilla dans une tenue de circonstance, elle s'offrit à mes regards tout en matant les scènes de sexe qui défilaient sur l'écran. Voir pour être excitée et exciter en retour le voyeur que j'étais devenu. Le film ne m'intéressait plus : du début à la fin, c'est elle seule que je regardais. Elle s'enhardit, imita des gestes, des poses, joua avec son corps, en le dévoilant, le caressant. Le lendemain encore. Le surlendemain un peu plus. C'était un show qui se montait, jusqu'à l'impressionnant final de son corps en spasmes. Je restais tendu, sur le fil, ébahi du plaisir qu'elle se donnait sous mes yeux.

Je la touchais peu. Je crois qu'elle n'aurait pas accepté davantage. Nous faisions l'amour, bien sûr, mais pas de manière aussi fréquente que ses exhibitions. Et toujours en dehors de celles-ci, comme si nous avions deux vies sexuelles cloisonnées : celle, somme toute classique, d'un dimanche

attardé au lit, et l'autre que nous venions de créer. J'en ressentais un plaisir trouble, une fierté mêlée d'un peu d'appréhension, une excitation qui débouchait sur une extraordinaire vision lorsque l'orgasme chavirait son visage.

Ce que je craignais au fond de moi advint : m'avoir pour seul spectateur ne lui suffit plus. Elle voulait qu'on la regarde, que d'autres y trouvent du plaisir. Ce fut un sentiment mêlé que je ressentis alors, quand nous commençâmes à chercher tous deux quels sites lui permettraient de s'exhiber en toute quiétude derrière une webcam. Qu'ils voient ma femme, qu'ils découvrent ses formes, qu'ils suivent des yeux ses poses languissantes, qu'ils en bavent, qu'ils en bandent, qu'ils en giclent… Sentiment de supériorité, parce qu'ils étaient sous sa coupe – et donc un peu aussi sous la mienne – eux tous, membres du site qui se branlaient jusqu'à l'éjaculation. Et crainte. Crainte d'aller trop loin, crainte de la perdre, crainte de la dépendance, la sienne, la mienne aussi. J'avais peur du trop grand attrait qu'elle pourrait exercer.

Je l'admirais dans ces shows qu'elle maîtrisait à la perfection, déguisée en bourgeoise, en infirmière sans culotte, en nymphomane à la chatte en feu : tous ses rôles, tous ses spectacles. Le sexe avec frénésie, les voyeurs toujours plus pressants, l'envie de montrer toujours plus, toujours mieux… Jusqu'où irait sa recherche d'une excitation toujours croissante ? Où cela me conduirait-il moi-même, excité et souffrant de la voir s'offrir, tiraillé par des envies contradictoires, à l'écart, bandant ferme, dur et douloureusement, alors que j'en redemandais aussi sans cesse ? Cécile demeurait paisible et tendre. Et chaque soir à mes côtés se déchaînait Xymna, pseudonyme – identité devrais-je dire ! – qu'elle avait choisi, salope sur laquelle je fantasmais, guère mieux loti que les voyeurs du site de visio-chat. Je prenais un plaisir pervers à l'observer

de près, jusqu'au moment où elle éteignait l'ordinateur et me fixait soudain pour me demander : « Alors, c'était bien, aujourd'hui ? » J'acquérais une importance soudaine, enfin, car j'étais le seul spectateur auquel elle laissait exprimer un jugement sur sa performance.

Malgré mes interrogations, malgré mes craintes, je ne pensais pas que nous arrêterions un jour ces exhibitions *on line*. Un événement cependant chamboula notre vie : Cécile, par on ne sait quel miracle, tomba enceinte. Sitôt qu'elle l'apprit, toutes nos pensées tournèrent autour de ce bébé, nos discussions, nos rires, nos projets. Nous réaménageâmes l'appartement, nous achetâmes de nouveaux meubles, nous imaginions des prénoms… Le ventre de Cécile s'arrondit doucement. Je la trouvais si belle, si désirable ainsi que je finis par lui chuchoter : « Et si tu te montrais à nouveau ? »

Si par hasard vous fréquentez certains sites, les vendredis et samedis soirs entre vingt-deux et vingt-trois heures, vous pourrez admirer Xymna, ses seins alourdis et ses formes pleines. Quand elle paraît, on lui réserve une ovation. Xymna est une madone. Chacun aimerait se perdre entre ses seins, saisir sa croupe à pleines mains. Les exhibitions de cette femme enceinte ont un succès phénoménal.

Lorsque vous contemplez cette femme exceptionnelle sur vos écrans, sachez-le, je ne suis jamais loin, admiratif, amoureux et plus excité que jamais.

ChocolatCannelle
www.chocolatcannelle.fr

Aux Éditions Dominique Leroy
« Bouteille de vin », in *Gourmandises*, récits libertins, 2012
Journal d'une sexothérapie, 2012
À L'Estaminet, Enquête sexuelle, 2013
Affaires classées X, 2014

Aux Éditions La Musardine
« Journée d'une nymphomane »,
in Osez 20 histoires d'amour… et de sexe, 2013
« Homme à exhiber »,
in Osez 20 histoires de voyeurs et d'exhibitionnistes, 2013

Dans la revue <mgversion2datura>
« Fellation amoureuse », *in Mgv2_72 When the hard meets the moist – Le moite et le turgescent,* avril 2013

Dans la revue Cohues
« À voyeur, voyeur et demi », *in Cohues* n° 10, avril 2013
« Les Pantoufles roses» , *in Cohues* n° 11, juin 2013

Aux Éditions L'ivre-book
À voyeur, voyeur et demi, 2013
Un stage érotique, 2013
Isa, été 93, 2013
Delirious (à paraître)

Aux Éditions L'Encre parfumée de Lys
« Un Festin sous les draps », *in Tintamarre des sens* (à paraître)

Sous la Cape
collection de littérature élégante et raffinée
a son siège permanent *in partibus infidelium.*
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par
Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-253-5

Mise en ligne : juillet 2014

Couverture : DR

www.souslacape.fr